

dérision, flagellé, couvert de crachats : après qu'on l'aura flagellé on le fera mourir, et il ressuscitera le troisième jour (5) ». Mais ils ne comprirent rien à ce discours : c'était un langage caché pour eux, et ils n'entendaient pas ce qu'il leur disait (6). Or, comme il approchait de Jéricho, un aveugle qui'était assis le long du chemin, où il demandait l'aumône, entendant passer une troupe de gens, s'informa de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussitôt il se mit à crier : « Jésus, fils de David, ayez pitié de moi (7) ». Ceux qui allaient devant l'en reprirent vivement en lui disant de se taire ; mais il criait encore plus fort : « Fils de David, ayez pitié de moi ». Alors Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât ; et quand l'aveugle se fut approché, il lui dit : « Que souhaitez-vous que je vous fasse ? » (8) « Seigneur, répondit l'aveugle, faites que je voie ». Et Jésus lui dit : « Voyez ; votre foi vous a sauvé ». A l'instant même il vit, et il le suivait en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, (9) témoin de ce miracle, rendit aussi gloire à Dieu.

3o EXPLICATION LITTÉRALE

(1) Jésus marchait seul, suivi des douze apôtres, puis des disciples et des saintes femmes. « Les disciples étaient troublés et ceux qui le suivaient avaient peur » (S. Marc x, 32). — (2) Il se dirige sur Jéricho d'où il se rendra à Béthanie pour y souper chez Simon le Lépreux le samedi soir, et de là à Jérusalem pour l'entrée triomphale le matin du dimanche des Rameaux. — (3) L'Ancien Testament (Psaumes et prophètes) contient une prophétie très précise de la passion du Messie. Il n'y a que Jésus qui ait eu ainsi son histoire écrite plusieurs siècles avant sa mort. — (4) N.-S. aime à s'appeler ainsi quand il se dit Fils de Dieu ou s'attribue quelque pouvoir divin (par ex. de faire des miracles ou de remettre les péchés). Il proclame ainsi tout ensemble sa nature humaine et sa nature divine. —